

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **La Forêt Noire**

**Lallemand, Charles**

**Paris, 1866**

II

[urn:nbn:de:bsz:31-244707](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244707)

Emmanuel en se levant, et je vous remercierai toute ma vie. Je vais recommencer aujourd'hui mon excursion; si, ce que je crains, je ne suis pas plus heureux qu'hier, j'aurai recours à vous. Je pars; auparavant laissez-moi vous dire quel bien m'a fait le peu de musique que j'ai entendue hier soir et qui venait de vous. Laissez-moi espérer que ce soir encore vous permettrez au voyageur de vous écouter. Quelle est cette mélodie que vous avez chantée?

— Nous appelons cela dans le pays : *Souvenir du printemps*. L'auteur est un étudiant d'Heidelberg qui a assorti les paroles à une vieille chanson populaire. C'est ma mélodie préférée; elle est d'une simplicité primitive qui nous platt, à nous, gens ignorants et séparés du monde. Je n'aurais pas cru qu'elle pût aller au cœur d'un voyageur qui a entendu à Paris, à Madrid, toutes les merveilles musicales du temps.

— Merveilles musicales est un peu hardi, mademoiselle. Ces merveilles-là ne gagnent pas, je vous l'assure, à être vues de trop près; elles laissent souvent le cœur vide, et je préfère les *Souvenirs du printemps* à plus d'un gros opéra qu'on applaudit à Paris. Mais ceci pourrait nous mener bien loin; nous en recauserons. A ce soir, n'est-ce pas? »

Emmanuel s'inclina respectueusement devant Claire, caressa une dernière fois les enfants, et descendit les marches du perron.

## II

Claire ne resta point oisive durant cette journée. Sa mère eut beau chercher dans ses souvenirs : elle n'était pas allée au cimetière

accompagner madame d'Orgaz; elle n'avait jamais entendu parler depuis de cette tombe oubliée. Dans une heure de lucidité, Peter Faust déclara que le cercueil avait été déposé dans un coin du cimetière du côté du nord. Il ne pouvait donner d'indications plus précises. « Ce que je me rappelle distinctement, disait-il, c'est que la pierre tumulaire ne portait ni nom ni date, et que nous en fûmes bien scandalisés dans le pays. »

« Il y a sous tout ceci quelque secret de famille, pensait Claire, en retournant au *Chevalier d'or*. M. d'Orgaz, le père, a fait évidemment tout ce qu'il a pu pour que le fils perdît à jamais les traces de sa mère, et je crois de plus en plus que nous n'arriverons à rien. Etrange raffinement de cruauté, qui s'obstine même après la mort! »

Emmanuel rentra de bonne heure, il revenait découragé; il était parvenu à déchiffrer un grand nombre de noms, il avait en vain cherché celui de sa mère. « Eh bien! mademoiselle, dit-il à Claire qui venait au-devant de lui, avez-vous été plus heureuse que moi? »

— Voici tout ce que j'ai appris, monsieur, répondit Claire. « Et elle raconta au voyageur son entrevue avec Peter Faust.

— Ainsi tout espoir est perdu, dit Emmanuel; nous persistons en vain!

— Peut-être, fit Claire. J'irai avec vous, monsieur Emmanuel; les femmes ont quelquefois de ces intuitions que les hommes ne connaissent pas. Je verrai de nouveau Peter Faust; je le presserai de questions, et Dieu permettra peut-être que nous surprenions sur ses lèvres quelque indication décisive!

Profondément touché, Emmanuel prit la main de la jeune fille: « Vous me rendez le courage, lui dit-il; plus que jamais, aujourd'hui, je me félicite d'avoir hâté ce voyage. J'ai une grande injustice à réparer, et puisque vous vous associez à ma tâche, je dois réussir. Hélas! mademoiselle, je n'ai jamais été gâté dans la vie, et les cœurs comme le vôtre sont rares. »

Emmanuel rentra dans sa chambre, mais il ne pouvait tenir en place. Il ouvrit son secrétaire, et aperçut la lettre qu'il avait écrite la veille. Il la décacheta et la relut, la repoussa loin de lui avec un geste de dégoût, la reprit encore, puis la déchira en mille pièces. « Oh ! l'amour insensé et misérable ! s'écria-t-il, ne me débarrasserai-je donc jamais de cette honte ? »

Il descendit, il remonta et se mit à la fenêtre. Hermann passait, il se retira vivement ; il avait besoin d'être seul.

« Chère enfant, se dit-il, quelle candeur sur son front, quelle décision dans sa parole ! dirait-on la maîtresse d'une auberge ? et comme elle ressemble peu à tout ce qui l'entoure ! Si je pouvais la revoir aujourd'hui ! »

Il redescendit de nouveau, et entra dans le jardin qu'il n'avait pas encore visité. « Gomez, dit-il en apercevant le vieux soldat, qu'il avait congédié un peu brutalement l'instant d'avant, pardonne-moi mes maussaderies ; je suis inquiet, tourmenté sans savoir pourquoi. Nous ne resterons pas longtemps ici, mon vieux camarade. » Gomez ne répondit pas ; il continua de bêcher vigoureusement dans sa plate-bande. « Pour qui travailles-tu donc là ? » dit Emmanuel, qui avait besoin de parler à quelqu'un.

— Pour mademoiselle Claire, monsieur le comte ; elle m'a demandé ce matin de faire voir au jardinier comment on s'y prend chez nous pour tailler les cerisiers, et, ma foi, j'ai pris goût à la besogne. Je suis en train maintenant de mettre de l'ordre dans le parterre.

Claire parut en ce moment. En apercevant Emmanuel, elle hésita un instant et fit mine de se retirer. « Je vous en prie, mademoiselle, restez, dit Emmanuel ; et puisque je commence à être de la maison, laissez-moi la visiter avec vous. — Du plus grand cœur, répondit Claire ; mais je vous en préviens, vous mettez mon amour-propre en jeu : je serai impitoyable, il faudra que vous subissiez une inspection

complète; nous autres ménagères allemandes, nous sommes très-fières de nos domaines et rien ne vous sera épargné.

— Allons donc! dit gaiement Emmanuel. »

Et bien que la journée fût déjà avancée et que le jour baissât, le comte d'Orgaz dut explorer la maison de fond en comble; visiter le potager, les écuries, l'étable, la buanderie, les basses-cours. Tout cela reluisait d'une propreté somptueuse, Claire avait l'œil à tout. Tout était réglé, prévu par elle; elle était véritablement la pensée, l'âme de la maison.

Ils arrivèrent au corps de logis qu'habitait la famille. « Il faut aussi que nous vous fassions les honneurs de notre appartement, dit Claire; permettez-moi seulement d'aller prévenir ma mère. » Et elle disparut dans un long corridor.

La nuit était tout à fait venue. Emmanuel se promenait dans le jardin, il attendait avec impatience un avis, un signal. Enfin la fenêtre où il avait vu de la lumière la veille s'ouvrit bruyamment, et Claire parut une lampe à la main : « Monsieur Emmanuel, dit-elle en se penchant en dehors; nous vous attendons! »

### III

Deux lampes brûlaient sur un guéridon, deux bougies sur le piano. C'était un salon modeste et confortable tout à la fois : des meubles plus solides qu'élégants, une garniture de cheminée plus pesante qu'artistique. En somme, c'était l'Allemagne, l'Allemagne avec sa fidélité traditionnelle aux vieux usages, son amour de la simplicité et